

Makom est un organisme de réflexion et de développement de contenus éducatifs destinés à accompagner des éducateurs, des rabbins, des artistes et des dirigeants communautaires à rencontrer Israël - le peuple, la tradition et le lieu - dans un esprit qui allie engagement et complexité.

Humaniser et démythifier l'histoire de la Shoah



Visages d'enfants du Centre Lamarck-Secrétan
(1943/1944 - archives Klarsfeld)

Réalisation - Ariel Kandel
Graphisme - Nathan Lifshitz

UnitEd

LAMORIM

Avec le soutien de

חי"ל
חינוך יהודי לתפוצות

הסוכנות היהודית
ל'אגנץ' הוויב
ישראל
L'AGENCE JUIVE
POUR ISRAËL

מקום makom
Israel. In Real Life.

Zayit Kéhilot

LA CONSTRUCTION DE LA
MÉMOIRE DE LA SHOAH

2/2

Annexe 1

La journée du 24 juillet 1944...

de l'Ecole Lucien de Hirsch. Ils furent déportés et exterminés à **Auschwitz -Birkenau**.

71 enfants et 11 maîtres partirent du **camp de Drancy** (où ils furent d'abord parqués pendant une semaine) par le **convoi numéro 77**, le 31 juillet 1944. Un petit garçon français non-juif est témoin de la scène. Il a douze ans et habite dans le quartier. En 1987 ce petit garçon est un homme de 55 ans et s'appelle Monsieur Monteil. Il suit le procès de **Klaus Barbie** à la télévision. Choqué, il écrit spontanément une lettre à l'Ecole Lucien de Hirsch. Un besoin de témoigner, de raconter...

“ A qui de droit,

Je fus témoin de l'embarquement de vos enfants dans deux camions allemands.

Pour moi ces enfants partaient pour une journée de campagne, leurs habits me montraient que c'était des enfants de riches. Leur maîtresse pleurait. Un soldat aidait les écoliers à monter. Voulant en être - la faim me tiraillait - je tentais de m'introduire dans les rangs, imaginant qu'après une journée de joie, de bonheur, je serais ramené là le soir... L'officier aux bottes étincelantes et au sabre enchaîné, brinquebalant, s'aperçut de mon manège, il vint vers moi coiffé de sa haute casquette, menaçant... J'attendais une gifle, un sermon... Sa main prestement tira sur la rosette de la ficelle qui tenait ma culotte courte, laquelle trop grande -car d'occasion - chue à mes pieds - ni slip, ni chemise, ni chaussettes.

*Tout cela alla plus vite que de le lire. Il eût son renseignement et remontant en catastrophe ma culotte, je m'enfuis, sentant le vent de sa botte qui venait de raser mon postérieur...J'en voulais à la maîtresse qui la première m'avait débusquée... Comment à l'époque pouvais-je deviner la destination que prenaient ces " privilégiés. " Et j'ai souvent pensé à cela... La télé qui " remue ", avec le procès Barbie, cette époque, m'a motivé cet écrit. Faites-en ce que bon vous semblera, mais si cela pouvait faire taire ceux qui **prétendent la contre-histoire...** ”*

Excusez ce souvenir, très sincères salutations

Mr M.Monteil (né en 1932)

Voici les noms de ceux qui montèrent dans les deux camions allemands :

AJZYKOWICZ Célestine	12 ans	KALINSKY Rosa	8 ans
AJZYKOWICZ Léon	13 ans	KASS Georges	7 ans
ALGAZI Huguette	14 ans	KASS René	11 ans
ALGAZI Victor	16 ans	KAWA Anna	18 ans
BACRY André	8 ans	KRAJZELMAN Marcel	15 ans
BACRY Claude	13 ans	KRIEGER Georgette	9 ans
BACRY Marie	12 ans	KRIEGER Nina	8 ans
BENDER Dora	8 ans	KRIEGER Odette	8 ans
BENDER Jacques	12 ans	LAKS Isidore	10 ans
BENDER Jean	4 ans	LANDSMANN Fajga	16 ans
BERKOWICZ Bernard	12 ans	LANDSMANN Rosa	12 ans
BLUMENKRANC Lotti	12 ans	LEIBOVICI Gaston	13 ans
BLUMENKRANC Sarah	15 ans	LEIBOVICI Marcel	14 ans
BRAIF Régine	10 ans	MIKALOVICI Bernard	14 ans
DRZAZGA Nathan	13 ans	NADEL Arnold	12 ans
ESKENAZI Albert	13 ans	NADEL Léon	9 ans
FINKELSTEIN Victor	13 ans	PINTO Esther	15 ans
GLICKSMAN Albert	12 ans	PINTO Maurice	11 ans
GLIOT Adolphe	9 ans	PLEVINSKI Albert	14 ans
GLIOT Alice	13 ans	RATZ Léopold	12 ans
GLIOT Charles	7 ans	RATZ Liliane	11 ans
GLIOT Louise	11 ans	ROZA Bernard	20 ans
GOLDSTEIN Bernard	14 ans	ROZMANN Suzanne	7 ans
GRINSPAN David	20 ans	ROZNER Helène	17 ans
GRUSZKA Marguerite	16 ans	ROZNER Hermann	12 ans
HOCHBERG Henri	12 ans	SCHUMANN Charlotte	13 ans
HOLZ David	13 ans	STERNCHUSS Nathan	13 ans
HOLZ Jacques	11 ans	SUISSA David	7 ans
HOLZ Joseph	12 ans	SUISSA Esther	5 ans
JAFFE Esther	17 ans	TABAK Joseph	14 ans
JAKLIMOWICTCH Georges	8 ans	TASIEMKA Adolphe	15 ans
JAKUBOWICZ Jacques	13 ans	TASIEMKA Anna	14 ans
JAKUBOWICZ Louise	7 ans	TASIEMKA Marie	7 ans
JAKUBOWICZ Suzanne	10 ans	TASIEMKA Régine	12 ans
KALINSKY Estelle	14 ans	VAINER Léon	12 ans
KALINSKY Renée	17 ans	WIESEL Justin	11 ans

Six enfants furent déportés le 23 juillet 1944, un jour avant les autres, au camp de Bergen-Belsen où ils furent assassinés. Les enfants du convoi 77 étaient accompagnés par des professeurs et des monitrices :

BERNAS Rosalie	62 ans	REGENMAN Esther	35 ans
BLOCH Fernande	53 ans	SIDELSKI Marcelle	39 ans
BLOCH Paulette	19 ans	ZAKS Sara	41 ans
CAHN Denise	36 ans	ZALMANSKI Marie	39 ans
GOLDSTEIN Tauba	24 ans	ZULBERSTEIN Syma	40 ans
MECHININO Anna	46 ans		

Rosalie Bernas est née à Varsovie, en Pologne, le 21 janvier 1882.

Anna Mechinino est née à Oran, en Algérie, le 20 novembre 1898.

Elles sont assassinées ensemble à Auschwitz. Deux maîtres qui, comme l'a fait deux ans plus tôt **Janusz Korczak**, partent pour leur dernier voyage avec leurs élèves. Tous sont partis de Drancy, l'antichambre de l'Enfer d'Auschwitz. Deux témoins, Darville et Wichène, nous racontent la journée du 31 juillet 1944, à Drancy.

“ Il est dix heures. Les enfants ! Voilà déjà le premier groupe, car la cadence du départ ne peut se ralentir, il faut faire vite. Les tout-petits d'abord, quatre, cinq, six ans au plus. Ils trottaient, pleurnichaient, d'humbles petits joujoux à la main. Ils vont dans toutes les directions, s'immobilisent, retournent sur leurs pas; la main douce et ferme d'une accompagnatrice les ramène sur le chemin voulu. Les accompagnatrices ! On voudrait toujours parler d'elles; depuis une semaine elles sont sur la brèche, ne dormant guère, l'œil toujours attaché aux faits et gestes de leurs enfants. Jamais tendresse humaine ne s'est plus développée que dans ces si tragiques circonstances. Elles savent, elles, ce que signifie un départ, mais si leurs yeux sont humides, c'est parce qu'elles songent aux petits. Eux, les bambins, jouent encore.

L'un s'arrête et regarde le ciel : que voit-il ? que cherche-t-il ? Mystérieuses pensées de l'enfance. Un autre, un petit garçonnet, se dirige vers une petite fille qui lui sourit. Cela chante et crie un peu. Tant d'innocence face à tant de lâcheté ! C'est trop d'un tel spectacle. On a envie de pleurer et de hurler de désespoir et de colère tout à la fois... ..Et le drame continue. Un par un, les tout-petits sont portés dans les autobus. Eux aussi sont entassés par soixante avec leurs accompagnatrices. On dirait une pouponnière partant vers quelque mystérieuse destination. Voilà les plus grands, plus calmes, comme se rendant compte de la gravité du moment; ils grimpent seuls, comme de grandes personnes, sur les maudites plate-formes et c'est encore pour les véhicules et leur fragile chargement le départ pour les wagons plombés de Bobigny...”

(Cité dans le Mémorial de la déportation des juifs de France - S.Klarsfeld)

D'où venaient ces enfants ?
Serge Klarsfeld explique :

“ Le 20 avril 1944, le foyer d'enfants juifs “ Lamarck ” situé au 16, rue Lamarck dans le 18^e arrondissement de Paris et faisant partie des foyers de l'Union Générale des Israélites de France, mise en place par le gouvernement du Maréchal Pétain, fut obligé de s'installer dans un immeuble à la suite d'un bombardement allié sur la capitale.

154 enfants déménagèrent ; un peu moins d'un tiers se rendit dans un autre foyer à Louveciennes; 110 enfants prirent place dans les locaux de l'Ecole Lucien de Hirsch, au 70, avenue Secrétan... Qui étaient ces enfants ? Presque tous étaient des enfants de déportés, parfois le père, parfois la mère, souvent les deux. Certains étaient de Paris, beaucoup étaient originaires de l'Est de la France (Nancy, Metz, Forbach...)

Pour certains, leurs familles réfugiées dans la région de Bordeaux le 18 novembre 1939 avaient été expulsées par les Allemands vers le département de la Vienne et internées le 15 juillet 1941 dans un camp à Poitiers. En juillet et en octobre 1942, les parents furent raflés et déportés vers Drancy... Quant à ces enfants, l'existence des foyers de l'UGIF leur a permis de ne pas être transférés directement à Drancy, et ce sursis a donné à quelques uns la possibilité de se sauver ou d'être sauvés...”

Ceux du foyer Lamarck ne furent pas sauvés.
Ils partirent dans le convoi 77.
1300 personnes partirent dans ce train.

Un survivant de ce convoi, **Georges Harden**, témoigne :

“ A l'arrivée à Auschwitz, sélection. Nous avançons lentement. Un S.S se tient à quelques dizaines de mètres plus loin. Au fur et à mesure que nous passons devant lui, il fait signe avec sa badine, aux uns de se diriger vers la gauche, aux autres vers la droite. Il dirige vers la gauche tous les vieux, les femmes avec des enfants, les enfants seuls ou encore la femme à droite, l'enfant à gauche ; si la femme refuse de se séparer de son enfant, les deux à gauche...”

En 1945, sur les 1300 déportés, il y eut 209 survivants dont certains de la liste de Lucien de Hirsch. Sur les murs de Drancy ils restent des inscriptions écrites à la main par des déportés du convoi 77 :

Marcel Chetovy et Moïse Chetovy

Arrivés le 1^{er}, déportés le 31 juillet avec très très bon moral avec l'espoir de revenir bientôt

Arrivées à Drancy le 19 juillet 1944 Lucie Fuentès et sa mère,
58, rue Sedaine, déportées le 31 juillet 1944 avec bon moral

Des trois enfants, seule Lucie Fuentès reviendra de déportation. Trois petits garçons de l'école furent sauvés. Le premier, Rodolphe Paul Neuman, parce qu'il avait fait une fugue le soir précédent. En effet, il s'était vanté devant ses petits camarades qu'il possédait une formidable collection de timbres. Personne ne le crût. Vexé il décida d'escalader la grille, de se glisser dehors et de courir chez ses parents chercher ses fameux albums de timbres. En arrivant chez lui il découvrit une porte close. Ses parents avaient été raflés. Tout malheureux il revint le lendemain à l'école pour découvrir que tout le monde avait disparu. Il fut recueilli par une cousine et rejoint un foyer...

Le second, le fils de la cuisinière, qui d'habitude dormait dans les dortoirs avec les élèves, dit à sa mère qu'il voulait rentrer dormir à la maison. La cuisinière essaya de lui expliquer qu'elle devait se lever tôt pour venir préparer le petit déjeuner et qu'il vaudrait mieux qu'il reste dormir à l'école pour ne pas à avoir aussi à se lever de bonne heure. Finalement elle céda et l'emmena avec elle.

Le lendemain matin ils arrivèrent pour découvrir de loin tous les élèves monter dans des camions... Le troisième petit garçon profita de la nuit pour se promener dans les couloirs et passer une nuit blanche. A l'aube, en entendant du bruit, il eut peur d'être puni. Il se cacha dans la cave et survécut... Une survivante du convoi 77 racontera plus tard comment le concierge Monsieur L. indiqua à la Gestapo " qu'il y en avait encore là haut. " Elle s'était cachée dans un grenier où ils la trouvèrent... Monsieur L. fut emmené à Drancy où il fut établi qu'il n'était pas juif. Il fut libéré...

Annexe 2 Les définitions

Auschwitz-Birkenau

Principal camp d'extermination situé en Pologne. Y trouvèrent la mort près de 1 100 000 de personnes dont un million de juifs. Les victimes y furent gazées dans des chambres à gaz et leurs corps brûlés dans des fours crématoires. Créé en 1940, le camp fonctionna jusqu'au début de 1945. Il fut libéré par l'armée soviétique le 27 janvier 1945.

Le camp de Drancy

Camp de détention situé dans un immeuble en construction dans la ville de Drancy près de Paris. Y furent détenus dans des conditions matérielles et morales inhumaines les juifs arrêtés pendant les différentes rafles. Soixante deux convois partirent de Drancy vers Auschwitz entre le 22 juin 1942 et le 17 août 1944, emportant près de 63 300 personnes dont de nombreux enfants seuls. Le dernier convoi partit en pleine débandade de l'armée allemande.

Convoi

Train composé la majorité du temps de trains à bestiaux dans lesquels étaient entassés les déportés dans des conditions horribles. Chaque convoi était composé de près de 1.000 personnes. Le voyage durait trois ou quatre jours jusqu'à l'arrivée à Auschwitz. Les détenus ne pouvaient sortir. Il n'y avait qu'un seau pour y faire ses besoins.

Klaus Barbie

Chef de la Gestapo à Lyon et surnommé " Le boucher de Lyon ". De 1942 à 1944, il fut responsable d'arrestations, de tortures, d'exécutions d'otages et de déportations de résistants et de juifs. Caché en Bolivie après la guerre, il fut retrouvé et arrêté en 1983, puis jugé à Paris. Son procès dura quatre ans. Condamné à la réclusion à vie, il mourut en prison.

Il eut son renseignement

Les Allemands vérifiaient si des garçons et des hommes étaient circoncis. Une recherche incessante traquait les juifs qui cherchaient à se cacher.

Contre-histoire

Beaucoup d'historiens antisémites prétendent que la Shoah n'a pas eu lieu et contestent faits et chiffres. Ils sont surnommés " négationnistes " ou " révisionnistes ". Ils falsifient l'Histoire. Un d'entre eux, David Irving fut jugé et condamné à Londres.

Janusz Korczak

Pédagogue juif célèbre. Né en 1879 à Varsovie, Henryk Goldszmit prit le nom de Janusz Korczak et devint en 1912 le directeur de l'orphelinat juif de Varsovie. En août 1942 il fut déporté avec 200 orphelins au camp d'extermination de Treblinka, près de Varsovie. Il refusa la proposition d'être épargné et voulut mourir avec les enfants dont il avait la charge. Il a écrit de nombreux livres.

La gare de Bobigny

Gare de départ d'une partie des convois de déportés vers Auschwitz. De juillet 1943 à août 1945, 22 400 juifs furent déportés de cette gare. De 1942 à juin 1943 les trains partaient de la gare du Bourget, d'où près de 40 000 personnes partirent. Les déportés étaient transportés de Drancy à Bobigny en autobus ou en camions.

U.G.I.F

Imposée le 29 novembre 1941 par le gouvernement du Maréchal Pétain, l'Union Générale des Israélites de France avait pour objet " d'assurer la représentation des Juifs auprès des pouvoirs publics, notamment pour les questions d'assistance, de prévoyance et de reclassement social ". En fait, l'U.G.I.F. servit de courroie de transmission pour faire respecter les ordres de l'occupant.

Ses dirigeants firent preuve de beaucoup de naïveté et pensant faire le bien, ils se laissèrent aveugler : par exemple ils pensaient sauver les enfants des déportés en les plaçant dans des foyers de l'UGIF. Ces enfants furent ainsi plus facilement arrêtés.

Pétain

Le Maréchal Phillippe Pétain, après la défaite de juin 1940, nommé chef du gouvernement, s'engagea dans la voie de la collaboration avec les nazis. Entouré de ministres antisémites comme Laval, Darquier de Pellepoix et bien d'autres, il ordonna une série de lois anti-juives qui fit de son gouvernement un cabinet sous la coupe nazie. Ce gouvernement est connu sous le nom de " Régime de Vichy " parce qu'il siégeait dans cette ville. A la libération, ses ministres furent exécutés comme criminels de guerre et traîtres. Pétain fut condamné à la réclusion perpétuelle jusqu'à sa mort.

Les Alliés

En fait Forces Alliées. Face aux forces de l'Axe (Allemagne-Italie-Japon) se trouvaient les Forces Alliées surtout composées des forces armées britanniques et américaines sous les ordres du Général Eisenhower. S'y joignirent des corps de soldats de pays occupés, les français libres sous le commandement du Général de Gaulle, des danois, des hollandais, des polonais, des tchèques, des canadiens, des australiens et des soldats juifs d'Eretz Israël. Un accord les liait aux troupes soviétiques commandées par le Maréchal Joukov.

Rafles

Actions d'arrestations massives des juifs. En France, les rafles furent précédées par la constitution d'un fichier précisant exactement où habitent et travaillent des juifs. Ce fichier fut mis en place par la police française. Nombre de renseignements furent obtenus par des milliers de lettres de dénonciation envoyées par la population. Une grande rafle eut lieu dans la région parisienne le 16 et le 17 juillet 1942 : La rafle du Vel d'Hiv (Vélodrome d'Hiver où les personnes arrêtées furent rassemblées).

Pendant ces deux jours la Police Française arrête 13 152 juifs. Dans le sud de la France, pas encore occupée par l'armée allemande, la rafle eut lieu le 26 août 1942. Les personnes arrêtées furent placées dans des camps de détention pour être plus tard livrées aux allemands. Ces rafles eurent lieu dans toute l'Europe occupée. En allemand elles sont nommées " aktion ".

Sélection

Pratiquée à l'arrivée des trains dans les camps d'extermination. Les officiers S.S. choisissaient ceux qui allaient directement à la mort et ceux qui seraient utilisés pour les travaux forcés ou les expériences médicales.

S.S.

En allemand SchutzStaffeln, sections de protection. Créé vers 1929, bien avant l'arrivée d'Hitler au pouvoir, le corps des S.S., dont Himmler fut le chef, avait pour tâche la protection du Führer. Il devint le principal responsable de l'exécution de la théorie nazie et fut chargé des tâches les plus horribles de la Solution Finale, en particulier la mise en pratique des camps de concentration et d'extermination.

Ses membres recevaient une instruction spéciale et formaient " l'élite raciste ". Ils furent renommés pour leur extrême cruauté. Les S.S. formaient un " Etat " dans l'Etat et son insigne à la tête de mort terrifiait. Les unités combattantes des S.S., les Waffen S.S., étaient des commandos d'élite.

1945

Cette année prit fin la seconde guerre mondiale. Le 8 Mai, les forces an@@glo-américaines recevaient la reddition allemande, les troupes russes le 9 mai. Cette même année fut découverte l'ampleur de la Shoah avec la libération des camps de la mort, malgré les nombreux essais des nazis de camoufler ou de détruire les preuves des massacres de masse.

Gestapo

En allemand Geheime Staats Polizei (Police Secrète d'Etat). Active dès 1932, la police secrète s'occupa d'espionner toutes activités antinazies. Puis elle se spécialisa dans les affaires juives. Ses agents recherchaient et torturaient juifs et partisans, s'occupaient de l'organisation des déportations, de l'installation des ghettos et de la gestion des camps d'extermination y compris la fourniture du gaz.

Adolf Eichmann dirigea la section IVB4 de la Gestapo chargée de mettre en œuvre la Solution Finale, c'est à dire le plan de tuer 11 millions de juifs des pays occupés par les nazis. La Gestapo fut également très active dans l'organisation des opérations mobiles de tuerie en URSS en automne 1941.

